

DOCUMENTS ET COMMUNICATIONS

BRĀĠA ET MIŠKA
D'APRÈS UNE SOURCE ARABE INÉDITE

On a depuis longtemps reconnu l'importance du récit sur les pays slaves que nous avait fait le juif espagnol Ibrāhīm b. Ya'kūb al-Isrā'īlī at-Turṭūšī qui visita ces pays vers le milieu du X^e siècle de n. è. Les fragments plus ou moins déformés de ce récit nous sont connus des ouvrages géographiques arabes d'al-Bakrī (XI^e siècle de n. è.), d'al-Ḳazwīnī et d'Ibn Sa'īd (XIII^e siècle de n. è.)¹. Ces auteurs les ont emprunté probablement au *Nizām al-marġān fī l-māmālik wa'l-masālik*, ouvrage aujourd'hui perdu d'Aḥmad b. 'Umar al-'Udri, géographe arabe originaire de l'Espagne et maître d'al-Bakrī, qui vécut à l'onzième siècle de n. è. Aḥmad b. 'Umar al-'Udri tenait le récit sur les pays slaves de la bouche même d'Ibrāhīm b. Ya'kūb².

Il n'est donc pas sans intérêt de publier tous les informations qui peuvent être en rapport avec le récit d'Ibrāhīm b. Ya'kūb et qui paraissent nouvelles. C'est dans cet esprit que nous donnons ci-dessous le texte de deux notices inédites: celle sur la ville de Brāġa (Prague) et celle sur l'État de Miška (Mieszko I^{er} de la Pologne). Nous les avons extraites du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār fī ḥabar al-akṭār* d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, dictionnaire géographique compilé dans la seconde moitié du IX^e siècle de l'Hégire,

¹ Voir à ce propos: A. Kunik et V. Rozen, *Izvestiya al-Bekri i drugich avtorov o Rusi i Slavianach*, 1^{re} partie, St. Pétersbourg, 1878; Fr. Westberg, *Ibrāhīm's-ibn-Ja'kūb's Reisebericht über die Slawenlande aus dem Jahre 965*, St. Pétersbourg, 1898; G. Jacob, *Arabische Berichte von Gesandten an germanische Fürstenhöfe aus dem 9. und 10. Jahrhundert*, Berlin—Leipzig, 1927; T. Kowalski, *Relatio Ibrāhīm ibn Ja'kūb de itinere slavico, quae traditur apud al-Bekri*, Krakow, 1946.

² E. Lévi-Provençal, *La péninsule ibérique au moyen-âge d'après le Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār fī ḥabar al-akṭār* d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, Leyde, 1938, p. XXIV et 206, n. 5.

(XV^e siècle de n. è.), probablement d'après un ouvrage plus ancien composé par un ancêtre de l'auteur du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* au cours du VII^e (XIII^e) siècle ou bien au début du VIII^e (XIV^e) siècle¹.

Les manuscrits qui nous ont servi de base à cette édition sont au nombre de deux, à savoir le manuscrit de Meknès (ms. M) et un autre, provenant de Médine (ms. Ma). Le premier de ces manuscrits qui comprend une partie considérable du premier tome du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* jusqu'à la lettre *zā'* appartient aux quatre manuscrits qui ont été utilisés par le feu E. Lévi-Provençal dans sa publication des notices relatives à l'Espagne, au Portugal et au sud-ouest de la France, extraites du dictionnaire d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī². J'ai pu l'utiliser grâce à l'obligeance habituelle de mon illustre collègue, le professeur Robert Brunschvig qui l'a découvert parmi les livres déposés par feu Lévi-Provençal à l'Institut d'Études Islamiques de l'Université de Paris et l'a mis à ma disposition.

Passons maintenant au deuxième manuscrit, dont je me suis servi dans cette notice. Il s'agit du manuscrit complet du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* provenant de la bibliothèque du *Šayḥ al-Islām* de Médine, dont le microfilm a été mis à ma disposition par mon ancien élève, M. W. Kubiak. Il est écrit par un main orientale. Sa graphie n'est pas toujours très correcte. Le dernier feuillet de ce manuscrit porte d'importantes indications dont il ressort que le nom complet de l'auteur du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* était: *aš-šayḥ al-fakīh al-'adl* Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī 'Abd Allāh Muḥammad Ibn Abī Muḥammad 'Abd Allāh Ibn 'Abd al-Mun'im Ibn 'Abd an-Nūr al-Ḥimyarī³. On y lit aussi la date de l'achèvement du livre: Ġumādā I 971 = décembre 1563/janvier 1564. Il paraît que cette date indique plutôt la date de la copie elle-même et non de l'ouvrage original, puisque on sait grâce à une indication fournie par le manuscrit du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* provenant de Tombouctou que cet ouvrage a été composé en l'an 866 = 1461.

¹ Ibid., p. XIII—XVIII.

² Ibid., p. IX—X. Quant aux autres manuscrits du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* qui ont servi de base à l'édition de Lévi-Provençal, il m'était impossible d'en prendre connaissance.

³ D'après le manuscrit du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* provenant de Tombouctou, le nom de l'auteur (en partie reconstruit, voir Lévi-Provençal, op. cit., p. XI) serait Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Abī Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Abd al-Mun'im Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, ce qui paraît peu exact.

On sait aussi que Ḥaġġī Ḥalifa place la date de la mort de l'auteur de notre dictionnaire en l'an 900 = 1494/95¹.

Le nom de l'auteur et le titre complet de l'ouvrage figurent aussi à la première page du ms. Ma. Selon cette indication le nom de l'auteur serait Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Muḥammad b. Abī 'Abd Allāh Ibn 'Abd al-Mun'im Ibn 'Abd an-Nūr al-Ḥimyārī.

Des deux notices extraites du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār*, dont il est question dans cette notice, la deuxième qui contient la description de la „ville“ (ou „l'État“, en arabe *madīna*) de Miška se rapproche beaucoup de la description de *balad Miška* connue de la citation d'Ibrāhīm ibn Ya'kūb reproduite par al-Bakrī, sauf le commencement et la fin de cette citation qui ont été modifiés d'une façon insignifiante par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyārī.

Il en est autrement de la première notice qui donne la description de la ville de Brāġa. Elle renferme plusieurs faits nouveaux qui ne figurent pas dans le récit analogue d'al-Bakrī. Ces faits ont trait à la situation de cette ville sur un fleuve, au caractère de cette localité qui est „plus petite qu'une ville et plus grande qu'un village“, au marché de Brāġa et à la forteresse qui domine cette ville. Il se peut que ce texte a été reproduit par l'auteur du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* d'après l'ouvrage d'Ahmad b. 'Umar al-'Uḍrī, tandis que tout le reste du récit sur la ville de Prague transmis par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyārī a été extrait de l'ouvrage d'al-Bakrī. Cependant il n'est pas impossible que l'auteur du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* s'est servi d'une version plus détaillée de l'ouvrage d'al-Bakrī que celle qui a servi de base à la publication de Kunik et Rozen et à celle de Kowalski.

Ajoutons encore que le passage qu'on trouve dans la notice extraite du *Kitāb ar-Rawḍ al-mi'tār* et qui renferme les indications sur les commerçants étrangers venant „des pays des Turcs et de l'Islam“, paraît être plus correct que le passage analogue de l'édition partielle d'al-Bakrī.

Le texte de la première des deux notices que nous publions ci-dessous a été établi d'après les manuscrits de Meknès (M) et de Médine (Ma). Quant à la deuxième notice, elle est basée uniquement sur le manuscrit de Médine.

¹ E. Lévi-Provençal, op. cit., p. XIII, XIV, XV.

1.

[Ma fol. 47^v] براغة^{a)} هي مدينة مجاورة لبلاد الاتراك مبنية على نهر هناك بالحجر والجيار^{b)} وهي تصغر عن المدن وتكبر عن القرى وبها سوق بجمع^{c)} المرافق السفريّة والحضرية في اعلاها قلعة كبيرة حصينة وبها عين ماء معينة يخترق^{d)} ماؤها^{e)} بسيط بطحائها^{f)} وهي اكبر البلاد متاجر يأتيها^{g)} من مدينة كراكو^{h)} الروس والصقالبةⁱ⁾ بالمتاجر ويأتيهم من بلاد الترك والاسلام اليهود والترك بالمتاجر ايضا والمثاقيل المرقطية^{j)} يحملون^{k)} من عندهم الرقيق^{l)} والقزدير^{m)} وضروب الاوبار وهي اطيب بلاد اهل الجوف وازكها معيشة يباع عندهم من القمح بقنشار ما يكتفى بهⁿ⁾ المرء^{o)} شهرين^{p)} او يباع^{q)} عندهم من الشعير علف اربعين ليلة لدابة ويبيع عندهم عشر دجاجات^{r)} بقنشار وبمدينة براغة تصنع السروج والجمع والدرق المستعملة في بلادهم

2.

[Ma fol. 299^r] مشقة مدينة للصقالبة من اعمال براغة وتلى^{s)} بلاد الاتراك ومشقة بلد واسع كثير الطعم واللحم والعسل والحوت^{t)} وجبايته المتاقيل المرقطية^{u)} وهي ارزاق رجاله في كل شهر لكل^{v)} واحد عدد معروف

^{a)} A cette place, de même que aux autres au lieu de براغة Ma a براغة.
^{b)} Ma والجيار. ^{c)} بجمع Ma; بجمع M. ^{d)} يخترق M (peu lisible); Ma (؟طحاها). ^{e)} ماؤها M illisible; Ma. ^{f)} بسيط M peu lisible.
^{g)} يأتيها M. ^{h)} كراكو Cod. ⁱ⁾ Après ce mot Ma a (rayé).
^{j)} المرقطية M; البرقطة Ma. ^{k)} يحملون M (؟حملون); Ma. ^{l)} الرقيق M; البرقطة Ma.
^{m)} القزدير M. ⁿ⁾ ما يكتفى به Ma. ^{o)} المرء M. ^{p)} شهرين M. ^{q)} يباع Ma (rayé).
^{r)} دجاجات Ma. ^{s)} تلي Cod. ^{t)} الحوت ou الحوت Cod. ^{u)} المتاقيل مرقطية Cod. ^{v)} لكل Cod.

منها ولصاحبها ثلاثة آلاف دراع^{b)} وهم اجناد^{a)} تعدل المائة منهم خمسمائة من غيرهم ويعطى الرجال^{d)} الملابس والخيل والسلاح وجميع ما يحتاجون^{c)} اليه واذا ولد لاحدهم ولد امر باجراء الرزق عليه ساعة يولد ذكرا كان او انثى فاذا بلغ ان كان ذكرا زوجه ودفع عنه النحلة الى والد الجارية وان كانت انثى انكحها ودفع النحلة الى ابيها والنحلة عند الصقابة عظيمة ومذهبهم فيها كمذهب البربر واذا ولد للمرء ابنتان او ثلاث وهو سبب غنائهم وان ولد له ولدان او ثلاثة فهو سبب فقره وتجاوز مشقة من الشرق الروس.

T. Lewicki

a) ذراع. b) Cod. اجناد. c) Cod. الرجال. d) Cod. يحتاجون.

EINE UNBEKANNTE HANDSCHRIFT AL-ḲAZWĪNĪS KITĀB 'AĞĀ'IB AL-MAHLŪKĀT

In den Sammlungen des Nationalmuseums in Krakau befindet sich (unter der Signatur N. I. 54030, Dz. P. 134/38) eine arabische Handschrift aus dem 17. Jahrhundert; sie ist leider nicht vollständig: es fehlen der Anfang und der Schluß. Wie es sich aus dem Inhalt ergibt, ist das eine Kopie des *Kitāb 'ağā'ib al-mahlūkāt*, eines Werkes von Zakarījā' ibn Muḥammed al-Ḳazwīnī, einem arabischen Kosmographen aus dem 13. Jahrhundert. Da diese Handschrift in Brockelmanns *Geschichte der arabischen Literatur* nicht erwähnt wird, ist es wohl angebracht, eine kurze Beschreibung derselben anzugeben.

Die Handschrift umfaßt 89 Folioblätter im Format 35,5 cm × 25,5 cm. Die Zahl der Zeilen auf einer Seite beträgt 27. Die angewandte *neshi*-Schrift ist ziemlich sorgfältig; es fehlen jedoch hier und da diakritische Zeichen. Der Grundtext ist mit schwarzer Tinte geschrieben, die Titel der Kapitel und einzelne Kennwörter mit roter und grüner Tinte. Jede Seite ist in einen doppelten, mit blauer Tinte gezogenen Rahmen eingefasst. Die Handschrift wurde auf dickem, geripptem Büttenpapier angefertigt. Einzelne Blätter tragen drei verschiedene Wasserzeichen, die auf italienische Herkunft des Papiers hinweisen, und zwar:

1. Adler im Kreis¹.
2. Armbrust im Kreis, oberhalb des Kreises eine „Lilie“².
3. Ein schwer zu identifizierendes Zeichen in Form eines länglichen achteckigen Wappenschildes mit leicht eingebogenen Rändern und mit einem sechsarmigen Stern oben. In der Mitte des Schildes einige kaum sichtbare senkrechte Linien³.

Die Handschrift ist auf europäische Art eingebunden in einen aus mehreren Graupapierschichten zusammengeklebten Einband mit Lederrücken.

Das Bemerkenswerte an dem Codex sind seine Miniaturen. Er enthält nämlich 83 Miniaturen und eine Weltkarte; einige im Text freigelassene eingerahmte Stellen waren wohl für weitere Miniaturen bestimmt. Eine dieser Miniaturen befindet sich auf Tafel 3.

Die Miniaturen stammen wahrscheinlich von der Hand eines persischen Künstlers. Ähnlich wie den Inhalt des Werkes, kann man sie in zwei Gruppen einteilen. Die eine stellt „superlunare Erscheinungen“ dar: (Blatt 10r.) den zunehmenden und abnehmenden Mond, (Bl. 10r.) Mondfinsternis, (Bl. 13r.) Sonnenfinsternis, (Bl. 14—19r.) Sterne, (Bl. 19v. — 21v.) Mondstationen, (Bl. 22r.) Engel, (Bl. 41r.) Regenbogen. Die andere stellt „sublunare Erscheinungen“ dar: Meere, Meeresfauna, Fische (Bl. 43r. — 53r.). Pflanzen (Bl. 89v.)⁴.

Die Handschrift ist, wie bereits erwähnt, nicht vollständig. Im Vergleich mit der Ausgabe von F. Wüstenfeld, *Zakarījā'*

¹ Dieses Zeichen tritt, mit geringen Abweichungen, auf Papier italienischer Herkunft auf, manchmal mit den Initialen des Hauptkonzessionärs. Dieses Zeichen wurde am frühesten in Bologna gegen Ende des 17. Jahrhunderts verwendet; es überdauerte bis zum 18. Jahrhundert in der Toskana. (Vide) C. M. Briquet, *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier*, Paris—Genève, 1907, Bd. I, S. 29.

² Das Zeichen der Armbrust, mit wechselndem oberem Element (Lilie, Krone, Eichel usw.) ist auf italienischem, vor allem auf venetianischem Papier seit ungefähr 1320 bis zum Ende des 17. Jahrhunderts zu sehen. Vgl. Briquet, op. cit., Bd. I, S. 49. Das Papier mit der „Lilie“ ist unter den europäischen Archivalien aus dem 16. Jahrhundert zu finden.

³ Auch dieses Zeichen erinnert im allgemeinen an ein Zeichen auf italienischem Papier aus dem 16. Jahrhundert. Vgl. Briquet, op. cit. Bd. I, S. 95, u. Bd. II, S. 345.

⁴ Diese Miniatur ist eine Illustration zu der Beschreibung des Baumes اس.